Le renouveau identitaire des colonies grecques à l'époque impériale : Ioniens et Doriens dans le Pont-Euxin

Madalina Dana

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mondesanciens/521>

DOI : 10.4000/mondesanciens.521

ISSN : 2107-0199

Éditeur

UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques

Référence électronique

Madalina Dana, « Le renouveau identitaire des colonies grecques à l'époque impériale : Ioniens et Doriens dans le Pont-Euxin », *Cahiers « Mondes anciens »* [En ligne], 2 | 2011, mis en ligne le 20 juillet 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mondesanciens/521> ; DOI : 10.4000/mondesanciens.521

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Les *Cahiers « Mondes Anciens »* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le renouveau identitaire des colonies grecques à l'époque impériale : Ioniens et Doriens dans le Pont-Euxin

Madalina Dana

- 1 Pour qui s'intéresse au processus identitaire dans l'Antiquité¹, l'espace colonial que fut la mer Noire offre un terrain de recherche très fertile, grâce aux multiples systèmes d'interaction mis en place par les habitants des cités grecques : avec les populations locales, mais aussi avec les Grecs d'ailleurs, et notamment avec les autres cités grecques de la région, d'autant plus quand elles pouvaient se prévaloir d'une origine commune. La conviction de descendre des mêmes ancêtres – parfois imaginaires ou partiellement inventés – pouvait former la base d'une alliance durable et être une source de fierté, si la métropole était célèbre. Bien que cette recherche de la parenté commence à être attestée à l'époque hellénistique, je me contenterai d'évoquer brièvement cette période, pour insister, sur les traces de Louis Robert, sur la réactivation de ces liens sous l'Empire, quand le monde grec, bouleversé par l'arrivée de Rome, cherche à se donner de nouveaux repères, en renouant avec son passé, que l'on met désormais en exergue comme des lettres de noblesse. Le but de cette étude est de montrer que, dans cette reconfiguration politique et culturelle, l'affichage d'une parenté commune, bien des siècles après la colonisation, est loin de servir à se fondre dans la masse des cités issues d'un même mouvement de colonisation : en réalité, cette démarche, qu'on remarque dans les documents privés aussi bien que publics, fait partie d'une stratégie de singularisation, non seulement des cités-filles, mais aussi des cités-mères. Ma recherche s'appuiera principalement sur les sources épigraphiques, corroborées par les sources littéraires relatives aux récits de fondation, ainsi que par les monnaies. Je m'interrogerai sur la pertinence de chaque type de source, qui varie d'une époque à l'autre et d'une cité à l'autre.

Les métropoles des cités pontiques

- 2 Les traditions concernant la colonisation de la mer Noire, quoique divergentes sur de nombreux points, insistent sur la prééminence de deux grandes métropoles qui se disputaient les côtes du Pont-Euxin : Milet et Mégare². D'autres cités sont néanmoins évoquées par les sources comme ayant envoyé des colons vers le Pont : une pléthore de *poleis* en rapport avec la fondation de Byzance (les Corinthiens, les Arcadiens, les Mycéniens, les Carystiens, les Béotiens, les Spartiates, les Argiens et même les Milésiens, conformément à un possible accord avec les Mégariens dans la colonisation)³ ; les Béotiens dans le cas d'Héraclée⁴ ; Délos, bien qu'une hypothèse récente, à laquelle je me rallie, mette en doute sa participation à la fondation de Chersonèse avec les Héracléotes, car il est très probable qu'il y ait eu une confusion entre les habitants de l'île de Délos et ceux d'un *polichnion* béotien du nom de *Dèlion* (HIND 1988, p. 141-148)⁵ ; Téos, d'où serait originaire le fondateur éponyme de Phanagoria⁶, et Mytilène, d'où serait venu le fondateur éolien d'Hermonassa⁷.
- 3 En ce qui concerne Milet, étant donné le nombre considérable de cités fondées par elle, il est évident de nos jours qu'elle ne fut pas la seule cité d'Ionie à avoir envoyé des colons, mais celle qui donna aux nouvelles cités leurs cadres politiques et leurs référents culturels (DUPONT 2007). On peut donc comprendre pourquoi les récits, aussi bien externes qu'internes, attribuent à de nombreuses fondations de la mer Noire une très forte identité milésienne, jusqu'à considérer la région comme un véritable « lac milésien ». Mégare occupa néanmoins des territoires non seulement considérables, avec l'implantation d'Héraclée sur les terres des Mariandyniens dans le Pont sud et des Taures en Crimée (grâce à la fondation « secondaire » de Chersonèse), mais aussi stratégiques, avec l'implantation de part et d'autre du Bosphore thrace de deux de ses colonies les plus importantes, Byzance et Chalcédoine⁸. La plupart des cités invoquaient par ailleurs des origines multiples, forgées à l'aide de récits plus ou moins mythiques, dont Sinope nous offre l'exemple le plus étonnant : contrairement aux sources affirmant l'origine milésienne de la cité, une légende attribue la fondation à trois frères thessaliens. L'un de ces trois frères, Autolykos, bénéficiait vraisemblablement d'un culte dans la cité, du moins à l'époque classique⁹. Ces récits, issus pour la plupart de sources extérieures, se sont superposés à des traditions locales perpétuées par les colons ; nous pouvons également observer dans ces traditions le poids des légendes englobant les indigènes dans les récits de fondation¹⁰.

La revendication de parentés

- 4 Au fur et à mesure que les anciennes colonies se forment une histoire propre, dans un espace non seulement éloigné de la métropole, mais également soumis à des contacts et à des interactions avec les populations indigènes, elles entrent dans un système complexe de relations avec les autres cités grecques de la région et avec les centres les plus importants du monde méditerranéen. Néanmoins, les cités ne tournèrent jamais le dos à leur passé et notamment à tout ce qui les reliait à une origine commune et à des traditions partagées. Comme le remarque Olivier CURTY (1995), quand il s'agissait de nouer des relations entre cités, les Anciens invoquaient la parenté, qui prenait souvent sa source

dans les mythes de fondation ; de fait, l'importance des récits légendaires dans les actes officiels est abondamment attestée¹¹.

- 5 Le premier champ de référence est celui de l'hellénité. Mais à l'intérieur de cette large catégorie, interviennent la classification Ioniens/Doriens et d'autres critères de parenté. En effet, en l'absence d'une origine commune réelle, on mettait à profit l'amitié traditionnelle, le voisinage immédiat ou la proximité régionale. H.-J. Gehrke propose pour cet aspect qui articule mythe et histoire le concept d'« intentional history », le terme d'« intentionnel » impliquant des éléments de subjectivité et de « self-categorization » : cette dernière opération, essentielle pour l'identité de groupe, procède d'un retour vers le passé, de sorte que, bien que de date récente ou même inventée, cette catégorisation semble donnée par la tradition et apparaît comme fixée dans la mémoire collective¹². À l'époque hellénistique, les relations avec la métropole d'abord, avec les cités-sœurs ensuite, et même avec les cités-filles – car certaines cités du Pont, et tout particulièrement Héraclée, ont fondé elles-mêmes des colonies « secondaires » – s'inscrivent par conséquent dans ce processus plus complexe que le simple épisode diplomatique que sont les conventions d'isopolitie : il s'agit de la transmission et du partage d'un patrimoine culturel, non seulement celui de la métropole, mais du monde hellénique dans son ensemble.
- 6 Le véritable moment fort de la revendication des racines se situe à l'époque impériale, dans un mouvement de « récupération » d'un passé éloigné, parfois résolument mythique, et de renforcement apparent des liens avec la métropole. C'est, comme l'affirme Louis Robert, « l'époque où ces vieilles villes grecques vont chercher dans le passé le souvenir d'une antique splendeur, où elles renouvellent ou parfois créent, avec l'aide de leurs historiens et rhéteurs, des parentés avec d'autres villes, où se multiplient les documents officiels sur les relations entre cités sœurs (ἀδελφῇ πόλις, ἀδελφὸς δῆμος) et cités mères et filles » (ROBERT 1937, p. 248). C'est aussi l'époque où les sophistes exaltent l'atticisme et rendent honneur à la Grèce classique, dans un ample mouvement identitaire qui anime tout l'Orient grec.

Épitaphes et dédicaces privées

- 7 Il convient de noter que, si à l'époque hellénistique la documentation concernant la *syngéneia* est constituée notamment de décrets ou d'isopolitie, à savoir d'actes officiels – les seuls à avoir été, jusqu'ici, pris en considération –, à l'époque impériale les sources dont nous disposons se diversifient, grâce surtout à l'apport des épigrammes funéraires. À Odessos, la tradition d'une origine ionienne reste toujours vivante à la fin du Haut-Empire. Dans une épitaphe versifiée, la défunte, qui appartenait au « peuple glorieux des Ioniens », est comparée à Alceste :

----- I [---]ωην vel νην [---]νκαι [---]ανεινε
 [ῥ]λυ]θεν εἰς ἰε [ρ]ήν ἡδ' ἰ]μερόεσσαν [Ο]δησόν,
 πολλὰ δὲ λισσομένη δῆμονκύνιστον ἰώνων
 αὐτῇ μοι ζωὴν καὶ ἐλευθερίην
 δωρήσατο· νῦν δ' ἀντ' ἔμοῦ θνήσκει καὶ ἔχει
 φήμην καὶ ἔπαινον ὥς Ἀλκηστις· εἰκοστὸν
 ζήσασα ἔτος βιότοιο ἐν χερσὶ φίλαις Ὑακίνθου
 προλιποῦσα φάος τοῦτον λάχε τύμβον.
 ὦ παροδεῖτα, μή με λήπης.

Une telle fille d'Untel (...) arrivait dans la sainte et charmante Odessos et, suppliant avec insistance le peuple glorieux des Ioniens, m'a offert la vie et la liberté. Maintenant elle meurt à ma place et elle a sa part du renom et de l'éloge comme Alceste. Après avoir passé vingt ans de sa vie dans les bras aimants de Hyakinthos, quittant la lumière, elle gagne ce tombeau. Ô passant, ne m'oublie pas !¹³

- 8 L'épithaphe a été érigée par son mari, qui évoque comme signe suprême de l'amour conjugal une femme qui meurt à la place de son époux. La référence aux Ioniens fait allusion à la lointaine fondation par les Milésiens, dont les Odessitains avaient précieusement conservé la mémoire. La comparaison avec Alceste, en revanche, est un écho littéraire d'une culture grecque classique partagée par toutes les populations grecques de l'Empire, auquel la cité d'Odessos appartenait depuis un moment.
- 9 Si l'origine ionienne d'Odessos n'était pas contestée, la revendication des Ioniens comme ancêtres par une petite cité de la côte paphlagonienne, Abonotique, n'est pas évidente à première vue. Il est connu qu'Alexandre, le faux prophète du serpent Glycon raillé par Lucien dans un célèbre opuscule¹⁴, avait obtenu de l'empereur Marc-Aurèle le privilège que l'ancien nom d'*Abônouteichos* soit changé en *Iônopolis*, fait attesté par les monnaies¹⁵. Pour le choix du nom, rattaché au héros Ion, Louis Robert écarte une relation avec le verbe ἰᾶσθαι (« guérir ») – Ion étant le fils d'Apollon, donc d'un dieu guérisseur, tout comme Glycon –, et explique qu'il était l'ancêtre des Ioniens et aussi le fondateur de la terre d'Asie. Il est remarquable que le nom turc moderne de cette localité, İnebolu, ait conservé non pas l'ancien nom de la ville, mais celui qui rappelait – ou plutôt inventait – son passé ionien. Alexandre était ainsi le porte-parole d'un mouvement très ample dans tout le monde grec, à savoir l'engouement et la passion des cités, à cette époque, pour leur passé et leur antiquité. Il s'agit également de raviver ou même de se créer une origine grecque ancienne, notamment pour les petites cités de l'intérieur de l'Asie Mineure – et, ajouterais-je, de la périphérie – afin de prouver leur εὐγενεία. Ces récits de fondation et ces généalogies ne se lisent pas seulement dans les notices des auteurs comme Alexandre Polyhistor ou Étienne de Byzance, souligne Louis ROBERT, mais aussi dans les documents officiels, les inscriptions, les titres et les légendes monétaires. On ne sait rien sur les origines d'Abonotique, mais un oracle d'Alexandre exprimait un lien avec Sinope : « Sur les rivages du Pont-Euxin, non loin de Sinope/Il naîtra, près de Rempart, sous les rois Ausoniens, un prophète »¹⁶. Sinope était non seulement une ville beaucoup plus importante qu'Abonotique, mais aussi, à la différence de celle-ci, incontestablement ionienne¹⁷.
- 10 Dans le milieu dorien, les témoignages sont encore plus nombreux. Qui plus est, les origines remonteraient, à en croire nos textes, non à une métropole clairement désignée, mais bien au fondateur même de l'*ethnos* dorien, le héros éponyme Dôros. C'est du moins ce qu'on voit dans une épigramme funéraire particulièrement riche, érigée, au II^e-III^e s. ap. J.-C., pour Aristandros fils d'Aristoxénos, éphébarque très brillant (λαμπρότατος)¹⁸. La tournure poétique Δῶροιο πόλις (v. 7), qui désigne sa cité d'origine, avait déterminé Louis ROBERT (1980, p. 413-414) à supposer qu'il s'agissait de la petite cité de Kytôros. À l'origine cité dorientienne fondée par Héraclée, elle fut ensuite englobée dans le synœcisme d'Amastris avant de regagner son indépendance au II^e s. ap. J.-C.¹⁹ ; la même expression avait, en revanche, conduit Christian MAREK (1993, p. 17-18, 64) à penser à Héraclée du Pont. Néanmoins, le fait que la pierre ait été trouvée à Cide, près de Kytôros (auj. Gideruz), rend l'hypothèse de Robert plus plausible. On trouve un parallèle à la même époque dans une autre cité dorientienne, Chersonèse Taurique, elle aussi colonie d'Héraclée. Il s'agit d'une

inscription funéraire, du II^e s. ap. J.-C., qui fait allusion à l'origine dorienne et surtout à la généalogie des Chersonésitains, où l'on évoque le même héros mythique des Doriens : le gymnasiarque Démotélès fils de Théophilos a dédié les prix de la victoire à Hermès, divinité protectrice du gymnase, qu'il prie d'être « favorable à tous ceux qui habitent l'illustre cité de Dôros, qui n'ont jamais oublié les bienheureux » (εὔλαος ἔρχεο πᾶσιν, ὅσοι κλυτὸν ἄστυ τὸ Δώρου | ναίουσιν, μακάρων οὔποτε ληθόμενοι)²⁰.

- 11 Dans la métropole de ces deux cités, en revanche, la tradition à l'honneur concerne sa fondation par Héraclès, héros dorien par excellence et éponyme de la cité²¹ : à l'époque impériale, un Héracléote dont l'épigramme a été retrouvée à Odessos, Zôsimiôn fils de Ménandros, affirmait avoir comme patrie la cité qui porte le nom d'Héraclès ([πά]τρη δ' Ἡρακλέους μὲν ἐπώνυμος, *IGB I*² 223). On notera que ce héros, a priori dorien, a été honoré même dans une cité milésienne : on a retrouvé à Sinope une dédicace, du I^{er}-II^e s. ap. J.-C., d'un certain Iucundus qui consacre à Héraclès un autel sur lequel il fait inscrire θεῶ Ἡρακλεῖ, preuve de l'importance de son culte également dans cette cité²².

Les documents publics

- 12 Si les épigrammes funéraires et les dédicaces individuelles se font l'écho de la quête d'ancêtres mythiques et donc d'autant plus prestigieux, les documents officiels mettent en avant la parenté historique, tout aussi élaborée, du reste, que les traditions purement mythologiques. Le souvenir de la colonisation est évoqué par des légendes monétaires et des monuments épigraphiques : à côté des cités-filles, qui se vantent de leur origine, la revendication du statut de métropole fait aussi l'orgueil des cités-mères. Deux inscriptions d'Héraclée, dont la première est une dédicace à Antonin le Pieux, mettent en évidence sa fierté d'être une métropole de cités pontiques : [ἁ μᾶτηρ τᾶν κτ]ισθεισᾶν ὑπὸ αὐτᾶς πολίων καὶ πρῶτα τοῦ Πόντου Ἡρακλεωτᾶν πόλις], « la cité des Héracléotes, mère des cités fondées par elle et la première du Pont »²³. Comme l'avait remarqué Louis ROBERT (1937, p. 245-253), cette inscription rappelle les monnaies d'Héraclée à l'époque impériale qui portent cette légende : Ἡρακλήας (ou Ἡρακλεωτᾶν) ματρὸς ἀποίκων πολίων²⁴.
- 13 À cette même époque (II^e s. ap. J.-C.), plusieurs inscriptions de Chersonèse taurique témoignent des rapports très cordiaux entre l'ancienne colonie et sa métropole Héraclée. Dans un décret de 129 ap. J.-C. qui octroie le droit de cité à un Héracléote anonyme, nous rencontrons une expression qui est unique dans la terminologie de la parenté entre les cités, à savoir ἰσάδελφος :

[Ἀγαθῶι τύχαι].

[Πρόεδροι Χερσονασιτᾶν τῶν] ποτὶ τᾶι Ταυρικᾶι]

[εἶπαν· Ἐπειδὴ Δια --- Δ]ημητρίου Ἀρακλεώτας

[πρότερόν τε --- σεμνῶι κεχ]ραμένος ἄθει τᾶν καλο-

[καγαθῶν τᾶς ἐπιδαμί]ας εὐχραστον πέφανε[ν]

[καὶ νῦν ποτὶ τοὺς πολεῖτας ἀγάπα[ν] γνασῶν ἐκδείκν[υ]-

[ται --- φιλ]ικᾶι καὶ ἰσαδέλφωι εὐνοίαι κτλ.

À la Bonne Fortune. Les proèdres des Chersonésitains qui habitent la Tauride ont fait la proposition suivante : attendu que Dia [---] fils de Démétrios, Héracléote (Ἀρακλεώτας), [---] a fait commodément preuve d'un caractère généreux lors de son séjour et montre maintenant une noble affection envers les citoyens [---] d'un dévouement amical et semblable à un frère, etc.²⁵

- 14 Tout aussi remarquable est l'ethnique, qui comporte un hyper-dorisme, Ἀρακλεώτας, par ailleurs *hapax*, car même à l'époque la plus reculée la forme dorienne de l'ethnique était Ἡρακλεώτας.
- 15 Dans un autre décret, en l'honneur de l'Héracléote Thrasy médès fils de Thrasy médès, petit-fils de Satyros, la cité d'Héraclée est désignée comme métropole ou comme mère, le peuple de Chersonèse apparaît comme fils et celui d'Héraclée comme père :

Ἀγαθαὶ τύχαι.
 [Πρό]εδροι Χερσονασιτ[ᾶ]ν [τῶν] ποτὶ τᾶι Ταυρικᾶι εἰ[πα]ν ·
 [ἐ]πειδὴ Θρασυμήδης Θρασυμήδους τοῦ Σατύρου ανήρ
 τᾶς ματροπόλιος Ἡρακλέ(α)ς φύσει πολέϊτας σεμνᾶν
 [τ]ὰν ποθ' ἀμὲς αναστ[ρ]οφ[ᾶ]ν τὰς ἐπιδαμίας πεπόατα[ι]
 [κα]ί, οἷα πατέρων ἀγαθῶν πρὸς υἱοὺς φιλοστροφους
 [εἰ]χ[εν] (ε)ὕνοϊαν, [εἰ] τ[ι]ς τὰν κα[λ]οκἀγαθίαν δείξας σε-
 [μ]νοτάτοις θύμ[α]σιν ἤδ[ε]τ[ο], καθότι εὐγενεῖαι διασά-
 [μ]ωι κεκοσμημένος [πάν]τας εὐεργετε[ῖ]ν δεδ[ι]δακται, ἀν-
 θ' ὧν τὸν ἀνδρ[α] πα[ν]τὸς ἐπαίνου ἄξιον ὄντα καὶ διὰ
 τὰν ματέρα ἀμῶν [πατρίδα δὲ α]ὐτοῦ Ἡράκλειαν
 ἰσοπολεῖταν ἔδοξ[ε] γενέσθαι] κτλ.

À la Bonne Fortune. Les proèdres des Chersonésitains qui habitent la Tauride ont fait la proposition suivante : attendu que Thrasy médès fils de Thrasy médès, petit-fils de Satyros, citoyen originaire de la métropole Héraclée, a accompli un admirable séjour lors de son passage chez nous, et montrant la bienveillance que les bons pères montrent envers leurs fils bien-aimés (...) étant donné qu'il est un homme digne de tous les éloges et aussi en raison de sa patrie Héraclée qui est notre mère, il a plu qu'il ait l'isopolitie, etc.²⁶

- 16 Le plus intéressant de ces décrets s'avère être un éloge collectif des Héracléotes :

Ἀγαθαὶ τύχαι.
 Π[ρό]εδροι Χερσονασιτᾶν τ[ῶν] ποτὶ τᾶ Ταυ-
 ρικᾶι εἰ[παν] · Ἐπειδὴ τοὶ εὐσεβέστατοι πα-
 τέρες Ἡρακλεῶται οἰκείωι πάθει τὰν ὑπὲρ
 τὰς ἀμετέρας σωτηρίας ἐπόασαντο φρον-
 τίδα, πάσαι σπουδᾶι καὶ πάσῃ φιλοστροφίῃ
 κεχραμένοι γνᾶσι(α)ι, πρεσβείαν τε ποτὶ τὸν [θε]-
 ὸν ἀμῶν καὶ δεσπόταν Αὐτοκράτορα Τίτον Αἴλι[ον]
 Ἀδριανὸν Ἀντωνεῖνον ἱκετεύουσιν ἐξέ-
 πενψαν ὑπὲρ ἀμὲς κτλ.

À la Bonne Fortune. Les proèdres des Chersonésitains qui habitent la Tauride ont fait la proposition suivante. Attendu que les très vénérables pères, les Héracléotes, se sont préoccupés de notre salut avec un intérêt profond comme l'on en porte à sa famille, et que, usant de tout ce qui est possible en matière d'empressement et de généreuse affection, ils ont envoyé une ambassade auprès de notre dieu et maître l'empereur Titus Aelius Hadrianus Antoninus, afin de supplier en notre faveur, etc.

27

- 17 En effet, les Héracléotes étaient intervenus auprès d'Antonin le Pieux afin d'obtenir pour Chersonèse l'ancien statut de cité libre, car elle dépendait à cette époque du royaume du Bosphore, quoique, en réalité, la liberté octroyée aux Chersonésitains signifiait simplement un changement d'allégeance, du royaume du Bosphore au contrôle romain. Les Héracléotes s'étaient donc chargés de cette ambassade destinée à intercéder en faveur de leur ancienne colonie²⁸. Venir en secours à leurs « filles » était même perçu comme un devoir de la part des métropoles, comme on le voit chez Diodore : παῖδες μὲν οὖν ἀδικοῦ μενοι πρὸς πατέρας καταφεύγουσι, πόλεις δὲ πρὸς τοὺς ἀποικίσαντες δήμους (« Dans le

malheur, de même que les enfants se réfugient vers leurs parents, les villes aussi ont recours aux peuples qui les ont fondées »)²⁹. On peut invoquer plusieurs situations de ce type : la cité de Pharos, sur la côte dalmate, avait fait appel à sa métropole Paros pour participer à la restauration de la ville ; Abdère, en procès avec le roi thrace Kotys, demanda à Téos, sa métropole, d'envoyer deux ambassadeurs à Rome afin de plaider sa cause auprès de l'empereur³⁰.

- 18 D'autre part, il arrivait que les rapports soient inversés et que les ressortissants des anciennes colonies interviennent au nom de la métropole : selon Philostrate, le sophiste Markos de Byzance fit office d'ambassadeur auprès d'Hadrien pour réconcilier Mégare avec sa rivale de longue date, Athènes. Mégare refusait en effet aux Athéniens le droit de participer à ses fêtes, nommées *Pythia*, en raison des différents conflits qui avaient agité auparavant l'histoire des deux cités voisines³¹. Si cette tâche délicate était revenue à Markos, c'était autant en raison de son talent de sophiste que pour réaffirmer, à une époque très éloignée du moment de la colonisation, les liens entre la métropole et ses anciennes colonies, qui étaient réactivés et fièrement affichés³². À la fin du II^e s., l'acteur Klèmès [Clemens] de Byzance, une célébrité de son temps, avait participé aux concours de Mégare – précisément ceux dont les Athéniens étaient exclus. Il y avait gagné le grand prix, malgré l'opprobre qui pesait sur sa cité qui, dans le conflit entre Septime Sévère et Pescennius Niger, avait choisi le mauvais parti ; le sophiste Hippodromos de Thessalie, arbitre de la compétition, était intervenu en sa faveur³³.
- 19 Dans une série de huit dédicaces en l'honneur de plusieurs empereurs, entre Antonin le Pieux et Septime Sévère, la cité de Milet se vantait elle aussi, au II^e s. ap. J.-C., d'être μητρό πολις πολλῶν καὶ μεγάλων πόλεων ἐν τῷ Πόντῳ καὶ τῇ Αἰγύπτῳ καὶ πολλαχοῦ τῆς οἰκουμένης (« la métropole de nombreuses et grandes cités dans le Pont-Euxin, en Égypte et partout dans le monde habité »)³⁴. En réalité, comme le montrent Bernadette PUECH (2004, p. 357-404) et Anna HELLER (2006, p. 197-210 et 297-298), aussi bien Milet qu'Héraclée, en s'attribuant le statut de métropole, jouaient volontairement sur la polysémie du mot à l'époque impériale, quand l'obtention du rang de métropole allait de pair avec la reconnaissance officielle d'un rôle de centre religieux. Le terme de « cité-mère » désigne, après l'effondrement de l'empire séleucide, non plus une ville fondatrice de colonies, mais la cité principale, la capitale d'un territoire. Par détournement du titre officiel, Milet et Héraclée se vantaient d'être « mères de cités coloniales », le titre de métropole n'ayant pas ici son sens « impérial ». Héraclée et Milet ne célèbrent pas un statut accordé par les autorités romaines, mais la part qu'elles ont prise dans le processus de colonisation, témoignant à la fois de leur grandeur passée et de leur importance présente. Le rappel de leurs nombreuses colonies devient pour ces cités « un instrument de promotion au sein de la hiérarchie provinciale », comme le souligne Anna HELLER (2006, p. 298). Dans le cas de Milet, la mise en valeur de son rôle historique de métropole s'inscrit dans une longue tradition³⁵, dont la titulature de l'époque impériale se fait l'écho, preuve que le système des titres honorifiques ne fait que fixer des thèmes d'éloge plus anciens.
- 20 Il faudrait également situer ce phénomène dans le cadre de la concurrence avec les grandes métropoles de l'Asie, ce que Milet n'était pas officiellement : quand les cités surenchérisaient sur leur titre de métropole, « la présence des mots "Ionie" et "métropole" dans la formule suffit à rappeler son titre "moderne", mais la construction détourne l'attention vers un domaine où elle peut prétendre surpasser les arrogantes métropoles d'Asie », remarque Bernadette PUECH (2004, p. 378). Pour Héraclée, la revendication du titre de métropole est visiblement un moyen de compenser l'absence de

ce statut, mais le procédé est dévoilé et assumé par le recours parallèle à la formule « mère de colonies » (HELLER 2006, p. 299). La référence au « Pont » dans le titre affiché sur les monnaies et dans les inscriptions joue, à mon sens, sur cette ambiguïté : d'une part, elle renvoyait à une notion géographique, à savoir la mer Noire, de l'autre, à la dénomination de la partie orientale de la double province romaine de Bithynie-Pont.

Conclusion

- 21 Pour conclure, on peut affirmer que l'invocation d'une parenté plus ou moins légendaire, dans un effort permanent de construction identitaire, fonctionne aussi bien aux premiers siècles de notre ère qu'à l'époque hellénistique. Elle est en outre instrumentalisée à des fins politiques et idéologiques, dans un monde où les Grecs ne cessent de rappeler aux conquérants romains qu'ils ont un passé et que la colonisation en fait partie. Ce deuxième moment fort de la revendication des racines, qui coïncide avec le mouvement identitaire de la Seconde sophistique, rend compte d'un effort de « récupération » de ce passé éloigné, parfois résolument mythique, phénomène visible non seulement à travers des documents publics comme les décrets et les titulatures officielles, mais aussi dans des documents d'ordre privé, telles les épigrammes funéraires. Il convient de noter que, pour cette première catégorie de sources, il s'agit d'un double mouvement, qui donnait à la fois du prestige aux anciennes colonies en leur permettant d'ancrer leur propre histoire dans une tradition plus prestigieuse, et aux anciennes cités fondatrices un moyen de s'attribuer, de manière astucieuse, le titre de métropole, sans s'attirer les sanctions dues à l'usurpation du statut. Les termes de parenté invoqués – cité-mère, cité-sœur (ou peuple-frère), cité-fille (ou peuple-fils) –, témoignent d'une solidarité qui, plus de sept siècles après la fondation des cités, représentait encore un élément commun de référence.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

BMC Pontus = W. WROTH, *Catalogue of Greek Coins. Pontus, Paphlagonia, Bithynia, and the Kingdom of Bosphorus*, Londres, 1889 (A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum 13).

CIG = *Corpus Inscriptionum Graecarum*, I-IV, Berlin, 1828-1877.

DPhA = R. GOULET (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, I-IV, Paris, 1989-2005 (en cours).

DNP = H. CANKI et H. SCHNEIDER éd., *Der Neue Pauly. Enzyklopädie der Antike*, Stuttgart-Weimar, I-XVI, 1996-2003.

GSMI = S. CONRAD, *Die Grabstelen aus Moesia Inferior. Untersuchungen zu Chronologie, Typologie und Ikonografie*, Leipzig, 2004.

GVI = W. PEEK, *Griechische Vers-Inschriften*, Berlin, 1955.

I. *Amastris* = Chr. MAREK, « Katalog der Inschriften von Amastris », dans *Stadt, Ära und Territorium in Pontus-Bithynia und Nord-Galatia*, Tübingen, 1993, p. 157-187.

IGB I² = G. MIHAÏLOV, *Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae*, I², Sofia, 1970.

I. *Heraclea* = Ll. JONNES, *The Inscriptions of Heraclea Pontica*, Bonn, 1994 (IK 47).

IOSPE I² = B. LATYSHEV, *Inscriptiones Antiquae Orae Septentrionalis Ponti Euxeni Graecae et Latinae*, I², Saint-Pétersbourg, 1965.

I. *Milet* III = P. HERRMANN, W. GÜNTHER et N. EHRHARDT, *Milet. VI. Inschriften von Milet*, III, Berlin-New York, 2006.

I. *Sinope* = D. H. FRENCH, *The Inscriptions of Sinope*, Bonn, 2004 (IK 64).

Rec. gén. Bithynie = W. H. WADDINGTON, continué par E. BABELON et Th. REINACH, *Recueil général des monnaies grecques d'Asie Mineure*, I.2. Bithynie (jusqu'à Juliopolis), Paris, 1908.

Rec. gén. Pont/Paphl.= W. H. WADDINGTON, continué par E. BABELON et Th. REINACH, *Recueil général des monnaies grecques d'Asie Mineure*, I.1. Pont et Paphlagonie, Paris, 1925².

SEG = *Supplementum epigraphicum Graecum*, Leyde (puis Amsterdam), 1923-.

SEGO = R. MERKELBACH et J. STAUBER éd., *Steinepigramme aus dem griechischen Osten*, I-IV, Stuttgart-Leipzig, 1998-2002.

Syll.³ = *Sylloge inscriptionum Graecarum*, éd. W. DITTENBERGER, nouvelle éd. par F. HILLER VON GAERTRINGEN, Leipzig, 1915-1920³.

Bibliographie générale

AMELING W. (1994), « Prosopographia Heracleotica », dans Jonnes Ll., *The Inscriptions of Heraclea Pontica*, Bonn (IK 47), p. 115-168.

AVRAM A., HIND J. et TSETSKHLADZE G. (2004), « The Black Sea Area », dans Hansen M. H. et Nielsen T. H. éd., *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford, p. 925-973.

CALDER W. M. III (1975), « The Alkestis Inscription from Odessos : IGBR I² 222 », *AJA* 79, p. 80-83.

CLARKE K. (2008), *Making Time for the Past. Local History and the Polis*, Oxford.

CURTY O. (1995), *Les parentés légendaires entre cités grecques. Catalogue raisonné des inscriptions contenant le terme ΣΥΤΤΕΝΕΙΑ et analyse critique*, Genève.

CURTY O. (1999), « La parenté légendaire à l'époque hellénistique. Précisions méthodologiques », *Kernos* 12, p. 167-199.

DUPONT P. (2007), « Le Pont-Euxin archaïque : lac milésien ou lac nord-ionien ? Un point de vue de céramologue », dans Bresson A., Ivantchik A. et J.-L. Ferrary éd., *Une Koinè pontique. Cités grecques, sociétés indigènes et empires mondiaux sur le littoral nord de la mer Noire (VII^e s. a.C.- III^e s. p.C.)*, Bordeaux, p. 29-36.

EHRHARDT N. (1988²), *Milet und seine Kolonien. Vergleichende Untersuchung der kultischen und politischen Einrichtungen*, I-II, Francfort.

FIRICEL-DANA, M. (2007), « Traditions de fondation dans l'épigraphie de Sinope », *REG* 120-2, p. 511-525.

FOLLET S. (2005), s.v. *Marcus de Byzance (Memmius -)* (M 40), *DPhA*, IV, p. 281-282.

- FUENTES GONZÁLEZ P. B. et CAMPOS DAROCA J. (2000), s.v. *Hérodore d'Héraclée* (H 101), *DPhA*, III, p. 671-675.
- GALLOTTA S. (2005), « I rapporti tra l'Eolide et la regione del Mar Nero », dans Mele A. et al., *Eoli ed Eolide tra madrepatria e colonia*, Naples, p. 297-305.
- GEHRKE H.-J. (1994), « Mythos, Geschichte, Politik – antik und modern », *Saeculum* 45, p. 239-264.
- GEHRKE H.-J. (2003), « Myth, History, and Collective Identity : Uses of the Past in Ancient Greece and Beyond », dans Luraghi N. éd., *The Historian's Craft in the Age of Herodotus*, Oxford, p. 286-313.
- HANNEL K. (1934), *Megarische Studien*, Lund.
- HEAD B. W. (1911), *Historia Numorum. A Manual of Greek Numismatics*, Oxford.
- HELLER A. (2006), « Les bêtises des Grecs ». *Conflits et rivalités entre cités d'Asie et de Bithynie à l'époque romaine (129 a. C.-235 p. C.)*, Bordeaux.
- HIND J. (1998), « Megarian Colonisation in the Western Half of the Black Sea (Sister- and Daughter-Cities of Herakleia) », dans Tsetskhladze G. R. éd., *The Greek Colonization of the Black Sea Area. Historical Interpretation of Archaeology*, Stuttgart, p. 131-152.
- IVANTCHIK A. (1997), « Les légendes de fondation de Sinope du Pont », *REA* 99, p. 33-45.
- LAFOND Y. (2006), *La mémoire des cités dans le Péloponnèse d'époque romaine (II^e s. av. J.-C. - III^e s. ap. J.-C.)*, Rennes.
- LESCHHORN W et FRANKE P. R. (2002), *Lexikon der Aufschriften auf griechischen Münzen*, I [Lexicon of Greek Coin Inscriptions I], Vienne.
- MALKIN I. et SHMUELI N. (1988), « The "City of the Blind" and the Founding of Byzantium », *MHR* 3, p. 21-36.
- MAREK Chr. (1993), *Stadt, Ära und Territorium in Pontus-Bithynia und Nord-Galatia*, Tübingen.
- MAREK Chr. (1999), s.v. *Kytoros*, *DNP*, 6, col. 1025.
- MÜLLER Chr. (2010), *D'Olbia à Tanaïs. Territoires et réseaux d'échanges dans la mer Noire septentrionale aux époques classique et hellénistique*, Bordeaux.
- PUECH B. (2004), « Des cités-mères aux métropoles », dans Follet S. éd., *L'hellénisme d'époque romaine : nouveaux documents, nouvelles approches (I^{er} s.a.C. - III^e s.p.C.) Actes du Colloque international à la mémoire de L. Robert. Paris, 7-8 juillet 2000*, Paris, p. 357-404.
- ROBU A. (2008), *La cité de Mégare et les établissements mégariens de Sicile, de la Propontide et du Pont-Euxin. Fondations et institutions mégariennes*, Thèse de l'université, Neuchâtel-Le Mans, 2008.
- ROBERT L. (1935), « Inscription hellénistique de Dalmatie », *BCH* 59, p. 489-513.
- ROBERT L. (1937), *Études anatoliennes. Recherches sur les inscriptions grecques de l'Asie Mineure*, Paris.
- ROBERT L. (1960), « Inscriptions hellénistiques de Dalmatie », *Hellenica* 11-12, p. 505-541.
- ROBERT L. (1980), *À travers l'Asie Mineure : poètes et prosateurs, monnaies grecques, voyageurs et géographie*, Paris.
- ROBERT L. (1989), *Opera Minora Selecta*, V, Amsterdam.
- VINOGRADOV I. et ZOLOTAREV M. (1990), « La Chersonèse de la fin de l'archaïsme », dans Lordkipanidzé O. et Lévêque P. éd., *Le Pont-Euxin vu par les Grecs. Sources écrites et archéologie*, Besançon, p.85-119.

NOTES

1. Sauf mention contraire, les traductions des textes épigraphiques sont personnelles. Les traductions des textes littéraires sont celles de la Collection des Universités de France. Je remercie vivement Christel MÜLLER et Anna HELLER pour les améliorations apportées à cet article.
2. Les deux références sont, pour la colonisation milésienne, EHRHARDT 1988², et, pour Mégare, HANNEL 1934 ; cf. en dernier lieu ROBU 2008.
3. Pour toutes ces traditions, voir ROBU 2008, p. 224-257.
4. Colonie mégarienne : Xénophon, *Anab.* 6.2.11 ; Arrien, *Per. Pont. Eux.* 13. Contribution béotienne : Pseudo-Scymnos F 31 [972-975 M. = 1016-1019 D. = *Anon. Per. Pont. Eux.* 10 M.] ; Éphore, *FGrHist* 70 F 44b ; Apollonios de Rhodes 2.846 ; Pausanias 5.26.7 précise qu'il s'agissait des Béotiens de Tanagra ; pour la *Souda*, s. v. Ἡρακλείδης Εὐφρονοῦς (H 461), Héraclide du Pont était issu de la souche de Damis, l'un des chefs des colons originaires de Thèbes.
5. Selon le Ps-Scymnos 827-832, colonie fondée conjointement par les Héracléotes et les Déliens obéissant à un oracle de Délos. Cf. aussi pour la confusion des sources AVRAM, HIND et TSETSKHLADZE 2004, n° 695, p. 942. Sur la base du matériel céramique et des noms fournis par des *ostraka*, VINOGRADOV et ZOLOTAREV 1990 allèguent une fondation bien antérieure, à la fin du VI^e s., par des colons originaires d'Héraclée et par des Ioniens : cf. MÜLLER 2010, p. 58-60.
6. Arrien, *FGrHist* 156 F 71 (= Eustathe, *Ad Dion.* 549).
7. Colonie ionienne (Étienne de Byzance, s.v. Ἑρμώνασσα, citant Denys le Périégète et le Pseudo-Scymnos) ; d'après un œciste du nom d'Hermôn, colonisée par des Ioniens (Eustathe, *Ad Dion.* 549) ; Arrien (*FGrHist* 156 F 71) raconte qu'elle aurait reçu son nom d'Hermonassa, femme de l'œciste Sémandros de Mytilène, qui avait dirigé des colons éoliens. Pour cette dernière tradition, voir GALLOTTA 2005.
8. Pour la fondation des deux cités, voir MALKIN et SHMUELI 1988.
9. IVANTCHIK 1997 ; voir, en dernier lieu, FIRICEL-DANA 2007, p. 514-520.
10. Voir aussi ROBU 2008, p. 194-204.
11. Il existe six cas de parenté explicitement justifiés par des rapports entre métropole et colonie (les numéros sont ceux du corpus cité) : Odessos et Tomi (n° 20), Istros et Apollonia pontique (n° 21), Cos et Camarina, Cos et Géla (24), Magnésie du Méandre et Antioche de Perside, Magnésie du Méandre et Antioche de Pisidie (46) ; cf. aussi CURTY 1999.
12. GEHRKE 1994 ; GEHRKE 2003, p. 298 : « intentional history would then be history in a group's own understanding ». Voir aussi CLARKE 2008.
13. *IGB* I² 222 ; *GVI* 2088 a ; *GSMI* 90 (premier quart du III^e s. ap. J.-C.). Voir CALDER III 1975.
14. Lucien, *Alexandre ou le faux prophète*.
15. *Rec. gén. Pont/Paphl.*, p. 130, n° 8 et p. 131, n° 9 (sous Antonin le Pieux) : ΑΒΩΝΤΕΙΧΕΙΤΩΝ ΓΛΥΚΩΝ, le serpent Glycon dressé sur ses replis ; sous Marc-Aurèle : la légende ΙΩΝΟΠΟΛΙΤΩΝ (p. 131, n° 11) ; sous Lucius Verus, avec la légende ΙΩΝΟΠΟΛΙΤΩΝ ex. ΓΛΥΚΩΝ (p. 131, n° 12). Le serpent apparaît sur les monnaies également sous Géta (n° 14 et 15), sous Sévère Alexandre (n° 16), sous Gordien (n° 17), sous Trébonien Galle (n° 18) ; voir aussi LESCHHORN et FRANKE 2002, p. 157 : ΙΩΝΟΠΟΛΕΙΤΑΙ, ΙΩΝΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. Pour la monnaie sous Antonin le Pieux, voir *BMC Pontus* 83 (Abonutichus n° 1, pl. XIX.1) ; pour la monnaie avec le buste de Géta et la légende ΙΩΝΟΠΟΛΕΙΤΩΝ, voir *BMC Pontus* 83 (Abonutichus n° 2).
16. Lucien, *Alexandre ou le faux prophète* 11.
17. ROBERT 1980, p. 409-412. Voir aussi MAREK 1993, p. 82-88, pour la situation politique de la cité au II^e s. ap. J.-C. et l'intervention d'Alexandre.
18. *GVI* 788 ; *SEG* XXX 1452 ; *I. Amastris* 114 ; *SEGO* II 10/03/06 ; AMELING 1994, p. 126.

19. Pour Kytôros voir MAREK 1999. Amastris était le nom d'une princesse perse répudiée par Cratère, selon Memnon, *FGrHist* 434 F 4.4, épousée par le tyran Dionysios qui régna sur Héraclée à partir de 348 av. J.-C. : la cité fut fondée, selon la volonté de cette princesse, autour de Sésamos, une colonie milésienne, par le synœcisme avec les villes voisines de Tieion, Krômna et Kytôros.
20. *IOSPE* I² 436.
21. L'historien local Hérodôros (v^e s. av. J.-C.) lui a consacré une histoire monumentale (Ὁ καὶ Ἡρακλέα λόγος, *FGrHist* 31 F 1-4), en au moins dix-sept livres, composée en dialecte ionien. Cette œuvre rassemblait l'abondante tradition sur ce héros qui était devenu l'objet d'une activité mythographique importante à l'époque classique. Voir, en dernier lieu, FUENTES GONZÁLEZ et CAMPOS DAROCA 2000.
22. *I. Sinope* I 112. Voir FIRICEL-DANA 2007, p. 520-521.
23. *I. Heraclea* 51 ; le n° 82, fragmentaire, porte : [---] τῶν ἐν τῶι Πόντῳ πολίων[---].
24. Pour les références, voir HEAD 1911, p. 516 : ΗΡΑΚΛΕΩΤΑΝ ΜΑΤΡΟΣ ΑΠΟΙΚΩΝ ΠΟΛΙΩΝ ΤΟΝ ΚΤΙΣΤΑΝ, et la tête d'Héraclès ; *Rec. gén. Bithynie*, p. 357 sq., avec plusieurs légendes : ΗΡΑΚΛΕΩΤΑΝ ΜΑΤΡΟΣ ΑΠΟΙΚΩΝ ΠΟΛΙΩΝ (n°s 72, 76, 77, 78, 205, 215, 216, 217, 225) ; ΗΡΑΚΛΕΩΤΑΝ ΜΑΤΡΠΟΛΕΙΤΑΝ (n°s 89-101, sous Trajan) ; ΗΡΑΚΛΗΑΣ ΝΕΩΚΟΡΟΥ ΜΑΤΡΟΣ ΠΟΛΙΩΝ (n° 231, sous Philippe l'Arabe). Parmi ces monnaies, plusieurs représentent Zeus ou le Dêmos, assis sur un trône, et devant lui, à ses pieds, trois petites figures debout, les Charites ou les colonies d'Héraclée – peut-être, à côté de Callatis et Chersonèse, Kytôros (?) (*Rec. gén. Bithynie*, p. 357, n° 72, pl. LXVII.12). Voir aussi LESCHHORN et FRANKE 2002, p. 47 : Héraclée, ΜΑΤΡΟΣ ΑΠΟΙΚΩΝ ΠΟΛΙΩΝ, titre honorifique pour Héraclée du Pont aux II^e-III^e s. ap. J.-C.
25. *IOSPE* I² 359.
26. *IOSPE* I² 357 (époque impériale).
27. *IOSPE* I² 362.
28. Dans sa présentation de Chersonèse, où il parle également du statut de la cité, Pline l'Ancien insiste sur l'origine mégarienne et sur la conservation des mœurs grecques (*NH* 4.85).
29. Diodore 10.34.3.
30. Abdère : *Syll.*³ 656. Pour les relations métropole-colonie, voir ROBERT 1935, en partic. p. 497-499 ; ROBERT 1960, p. 519-520.
31. Philostrate, *VS* 1.24, p. 529.
32. Pour Markos de Byzance, voir en dernier lieu FOLLET 2005. Pour le nouvel essor des relations entre cités doriennes à cette époque, voir LAFOND 2006, p. 137-180.
33. Philostrate, *VS* 2.27, p. 616 ; ROBERT 1989, p. 366-367.
34. (1) Pour Antonin le Pieux, *I. Milet* III 1104 ; (2-3) pour Lucius Verus et Marc-Aurèle, et pour Marc-Aurèle, *I. Milet* III 1105 et 1106 (fragmentaires) ; (4) pour Marc-Aurèle, *I. Milet* III 1107 ; (5-6) pour Marc-Aurèle, *I. Milet* III 1008 et 1009 ; (7) pour Commode, *I. Milet* III 1110 ; (8) pour Septime Sévère, *CIG* 2878, 1-3 = *I. Milet* III 1111.
35. Strabon 14.1.6 (C. 635) : πολλὰ δὲ τῆς πόλεως ἔργα ταύτης, μέγιστον δὲ τὸ πλῆθος τῶν ἀποικίων · ὅ τε γὰρ Εὐξείνιος πόντος ὑπὸ τούτων συνῶκισται πᾶς καὶ ἡ Προποντὶς καὶ ἄλλοι πλείους τόποι (« Les exploits de cette cité sont nombreux, mais le plus grand est le nombre de ses colonies ; en effet, les Milésiens ont colonisé le Pont-Euxin tout entier, la Propontide et plusieurs autres endroits ». Trad. A. HELLER).

RÉSUMÉS

Deux grandes métropoles se détachent clairement dans la colonisation de la mer Noire : Milet, ou plus généralement l'Ionie, et Mégare, avec une participation béotienne. Bien que les anciennes colonies se forment une histoire propre au contact de leur environnement grec et indigène, le passé, et notamment la mémoire de la colonisation, jouent un rôle central dans l'affirmation de leur identité. La persistance des traditions liées à la fondation que l'on voit ressurgir à l'époque impériale, à première vue étonnante, s'explique aisément dans cette période où les Grecs de l'Empire font de la revendication de leurs racines un outil identitaire.

Two leading mother-cities are obvious during the colonization of the Black Sea : Miletus, or more generally Ionia, and Megara, with a Boiotian participation. Although the ancient colonies forge a specific history in contact with their Greek and native milieu, the past, and first of all the memory of the colonization, play a central rôle in asserting their identity. The permanence of the traditions about the foundations, renewed during the Imperial period, at first sight maybe astonishing, is easily explainable in this period where the Greeks of the Empire are making of the claim of their roots an identitary tool.

INDEX

Mots-clés : Pont-Euxin, métropole, tradition, parenté, identité

Keywords : Pontus Euxinus, mother-city, kinship, identity

AUTEUR

MADALINA DANA

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, ANHIMA - UMR 8210